

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du Manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. À peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ». Emy hésita un instant à entrer dans l'appartement, mais poussa néanmoins doucement la porte déjà ouverte et s'avança jusqu'au bureau d'où lui était parvenue la voix inconnue. Un homme âgé était assis dans un profond fauteuil noir. Il lui faisait face et la regardait droit dans les yeux. Il y avait dans son regard de la malice et de la vitalité, dans son sourire de la bienveillance. Une canne en bois reposait contre l'accoudoir droit du fauteuil. Derrière lui, la fenêtre sans rideaux dévoilait un ciel blanc et froid. Emy resta sur le seuil du bureau :

- Je vous prie de m'excuser, Monsieur, je ne suis pas la personne que vous attendiez. Je viens faire des soins chez la dame qui habite au-dessus de votre appartement, et je me suis arrêtée un étage trop tôt.

Le vieil homme ne parut pas étonné. Il continuait de sourire. Tout en la regardant de ses yeux bleus limpides, d'une voix douce et calme il répondit :

- Vous vous appelez Émérancie Jacq, vous avez 36 ans, vous êtes infirmière depuis six ans en libéral, vous venez régulièrement depuis deux ans chez Philomène Talamot, qui n'a besoin d'aucun soin mais seulement de compagnie, parfois de façon urgente il est vrai, et vous êtes bien la personne que j'attendais.

Il accentua légèrement son sourire sur la fin de sa phrase, semblant s'amuser de l'étonnement qu'il venait de déclencher chez son interlocutrice. Emy regarda le vieil homme un moment sans rien dire. Elle cherchait à le reconnaître, à mettre sur ce visage inconnu un souvenir qui lui permettrait de comprendre la situation dans laquelle elle se trouvait. La fatigue de la nuit embrumait son esprit, le visage aimable du vieil homme ne lui évoquait rien. L'homme sembla deviner les réflexions d'Emy :

- Nous ne nous sommes jamais vus avant aujourd'hui, Madame Jacq. Il est normal que vous ne sachiez pas qui je suis. Mais vous êtes bien la personne que j'attendais. Si vous me le permettez, j'aimerais vous appeler Emy, comme tous vos amis le font, je crois. Moi, je m'appelle Georges Goujon. Ne m'appellez jamais Gégé, j'ai horreur de ça !

Georges Goujon expliqua à Émérancie qu'il tenait les quelques informations la concernant des confidences qu'il avait su obtenir de Madame Talamot lors des conversations interminables que sa voisine lui imposait lorsqu'elle le croisait, et auxquelles il s'était toujours montré incapable d'échapper. Il avait compris que les visites de l'infirmière n'étaient pas toutes justifiées sur le plan médical, et que si les premières interventions consistaient bien en des actes nécessaires pendant la convalescence de la vieille dame après que celle-ci s'était cassé un poignet, les déplacements actuels et notamment celui de ce jour-là n'étaient plus que des visites amicales autour d'un café, faisant toutefois l'objet d'une facturation et d'un remboursement par la sécurité sociale.

- Je me suis procuré votre numéro et j'ai bien des fois failli vous appeler. Mais je n'ai jamais osé parce que je me porte très bien et que j'avais quelques scrupules à me comporter comme ma voisine. Et puis, je ne sais pas comment, mais j'étais sûr qu'on finirait par se rencontrer de toute façon. Chaque fois que j'entends l'interphone sonner au-dessus de ma tête, je sais que c'est vous qui allez monter au cinquième, et chaque fois je me dis que peut-être cette fois-ci vous allez vous tromper d'étage et frapper à ma porte. Voilà, c'est aujourd'hui !

Émérancie s'était appuyée contre le chambranle de la porte pendant l'explication de Georges Goujon. Elle avait écouté, d'abord embarrassée, puis peu à peu rassurée par le ton malicieux pris par son hôte, et c'est avec un sourire amusé qu'elle avait accueilli la fin de la confession de celui-ci. Elle prit néanmoins un moment pour réagir. La fatigue qu'elle sentait peser sur elle engourdissait sa réflexion, elle ne voulait pas faire de proposition sous le coup de la sympathie que le vieux monsieur lui inspirait, parce qu'elle n'était pas sûre de ne pas le regretter lorsqu'elle aurait les idées plus claires. Elle se savait habituée des décisions impulsives et avait appris à s'en méfier au fil du temps. Le silence s'installa sans que ni Georges ni Émérancie n'en ressentirent aucun malaise. Émérancie finit néanmoins par se redresser, et offrit son clair sourire pour dire à Georges :

- Il faut que je monte retrouver Madame Talamot qui doit s'impatienter. Votre petite histoire m'a plu. Je crains néanmoins avoir déçu votre longue et opiniâtre attente... Je ne suis pas dans un de mes meilleurs jours si ça peut m'excuser.

- Je suis trop heureux de vous voir pour être déçu. Je ne veux pas vous obliger à quoi que ce soit, mais si un jour prochain, lors d'une de vos visites à Philomène, vous vous trompiez de nouveau d'étage en montant ou en descendant, sachez que vous êtes la bienvenue chez moi. Et aussi que je ne vous attends pas seulement pour combler ma solitude. J'ai un projet qui nécessite de l'aide, et j'ai pensé à vous. J'ai couru le risque que vous frappiez trop tard à ma porte parce que j'ai un peu peur de réaliser ce projet, mais maintenant, en vous voyant devant moi je suis tout à fait résolu à le mettre en route. Je suis sûr que ça vous amusera, Emy.

Georges se leva lentement de son fauteuil, se saisit de sa canne, et de la main fit signe à Émérancie qu'il la raccompagnait jusqu'à la porte d'entrée. La démarche du vieil homme était plus sûre qu'Emy s'y attendait. Sur le seuil elle se tourna vers lui, et choisissant une fois de plus d'ignorer la petite voix de la raison comme elle en avait tellement l'habitude, lui murmura :

- A bientôt, Georges.

Deux jours plus tard, Quimper sous un ciel gris attendait la pluie. Le vent soufflait fort dans ses rues et sur ses quais, donnant un aperçu de la petite tempête annoncée pour la nuit. Emy était coincée dans un embouteillage, elle avait choisi ce parcours-là parce qu'il offrait justement la plus grande probabilité de se retrouver bloquée dans la circulation, et qu'elle voulait être un peu seule avant son prochain rendez-vous, tout en ayant une bonne excuse pour être en retard. Elle se savait privilégiée d'avoir un travail, d'être associée au cabinet médical le plus réputé de Quimper, et culpabilisait d'autant plus de ne pas en être heureuse, de ne pas dormir la nuit à l'idée de sa journée du lendemain, des détresses qu'il faudrait apaiser, des souffrances qu'il faudrait calmer, de la vie brutale, terrible et injuste qu'il faudrait affronter. Elle pensait à Georges, Georges qu'elle ne connaissait pas, qu'elle n'avait vu que cinq minutes et qu'elle s'empêchait de retourner voir si vite, Georges qui l'avait intriguée, qui l'attendait, et qui lui manquait comme un ami cher pas vu depuis longtemps. À force de penser à leur rencontre, elle s'était félicitée de l'attitude qu'elle avait adoptée, aimable mais réservée, laissant espérer sans rien promettre de concret non plus, exploit pour elle, obtenu sous le coup de la fatigue certes, mais tout de même. Elle savait qu'elle retournerait le voir, qu'elle ne tiendrait pas jusqu'à la fin de la semaine pour savoir en quoi consistait le mystérieux projet avec lequel il avait su judicieusement l'appâter. Madame Talamot avait dû

lui dire qu'Emy était plutôt du genre curieuse et impatiente, s'était bien joué de la part de Georges.

Elle n'avait pas pu apprendre grand-chose sur lui auprès de Madame Talamot. Lors de ses conversations avec son voisin, elle devait consacrer trop de temps à parler d'elle-même, ou bien d'Emy, pour qu'il lui en reste pour s'intéresser à Georges. Ou alors celui-ci était de ceux qui écoutent sans se livrer. Il lui avait dit qu'il attendait Emy, et deux jours après l'avoir rencontré si brièvement, elle s'était convaincue qu'elle aussi l'attendait.

Dès le lendemain soir, après sa dernière intervention qu'elle croyait ne jamais finir, elle retourna 32 avenue du Manoir, 4<sup>ème</sup> étage porte gauche, et sonna à la porte.

- Je suis très heureux de vous revoir Emy. Ces quatre jours d'attente m'ont paru bien plus long que les mois précédents. Merci d'être venue.

Georges était habillé un peu comme la première fois, jean bleu foncé et chemise Lilas. Emy avait fait un effort, et portait avec son jean blanc une chemise en soie bleue. Des oiseaux imprimés volaient et s'entremêlaient harmonieusement sur ses épaules. Georges précédait Emy en s'appuyant sur sa canne, ils s'installèrent au salon dans des fauteuils semblables à celui qui se trouvait dans le bureau. Emy laissa son regard s'attarder sur la photo sous verre d'un homme posée sur une console.

- C'était André, mon mari, même s'il est mort trop tôt pour l'être vraiment. Nous n'étions que pacsés. On a vécu près de 50 ans ensemble.

Emy sourit :

- Il était très beau.

- Oui, très beau. Et je lui ai plu ! Vous le croyez ? s'amusa Georges. Bien, mon pineau des Charentes est délicieux, je l'achète chez un caviste des halles de La Rochelle. Savourez-le et écoutez-moi attentivement, je vais vous exposer mon projet. Il vous intéresse n'est-ce pas ?

Émérancie écouta le vieil homme détailler son idée. Elle ne le quittait pas des yeux et essayait de deviner s'il se moquait d'elle ou s'il parlait vraiment sérieusement. Elle ne perçut d'ironie ni dans la voix ni dans le regard de Georges et comprit donc qu'il envisageait réellement de voler un tableau dans la boutique d'un brocanteur, avec sa complicité.

- Je veux être bien clair Emy, il ne s'agit pas exactement d'un vol, plutôt d'une restitution réalisée à l'insu du receleur actuel.

- Cet antiquaire ne vous a pas dérobé ce tableau et l'a acquis lui-même de façon régulière, on est bien d'accord Georges ?

- Oui.

- Donc ce tableau est à lui et si on le lui subtilise, on commet un vol. On est toujours d'accord Georges ?

- Je serais plus nuancé Emy. Georges ferma les yeux un instant, paraissant chercher la meilleure façon d'exposer son point-de-vue. Si on s'en tient à une vision purement légaliste de la situation je crois que votre analyse est correcte, abrupte mais correcte. Néanmoins je me suis toujours considéré comme le propriétaire de ce tableau, son propriétaire légitime. Je vous l'ai dit peut-être trop brièvement, mais ce tableau a accompagné mes premières années, je le revois sur le mur du salon de mes parents. Il est en moi comme les parfums de l'enfance. J'ai été très déçu lorsqu'ils l'ont donné sans même me consulter à un de leurs amis à qui il plaisait.

- Vous pouvez l'acheter.

- Non je ne peux pas. Ce monsieur demande 12000€ pour mon tableau. Un tout petit tableau. C'est lui le voleur, pas moi.

- C'est cher, c'est sûr. Vous n'avez pas du tout la somme ?

- J'ai peut-être la somme mais ce n'est pas la question. Ce tableau ne vaut pas 12000€ et je ne les donnerai donc pas à cet aigrefin. D'ailleurs depuis des mois que cette marine est dans sa boutique personne ne la lui a achetée. Est-ce que vous en êtes Emy ?

Émérancie Jacq faisait face à Georges. Elle se rendait compte de son émotion, de l'état d'exaspération contenue dans lequel il se trouvait aussi. Alors qu'il la connaissait à peine, il s'était attendu à ce qu'elle accepte sans sourciller de participer à un cambriolage, dans le simple but de pouvoir accrocher dans son salon la marine qui se trouvait dans celui de ses parents soixante-quinze ans plus tôt. Elle n'en revenait pas. Après un moment où elle but encore du vieux pineau ambré vanté par son interlocuteur – délicieux il n'avait pas menti -, elle répondit :

- Votre plan me paraît fragile Georges. Je ne peux pas entrer dans la boutique, espérer que l'antiquaire regarde ailleurs et qu'il n'y ait personne d'autre, pour glisser le tableau dans un sac et m'en aller comme si de rien n'était. Il faut au moins un autre complice pour faire une diversion. Vous connaissez quelqu'un ?

Georges se rembrunit, puis répliqua :

- Je sais que mon plan a des failles, mais je suis certain qu'il est réalisable. J'ai la conviction que ce n'est pas parce qu'il est simple qu'il n'est pas bon. Je ne peux pas vous aider parce que dès que l'antiquaire me verra il va être soupçonneux et risque d'être particulièrement attentif au tableau. Comme je vous l'ai dit, on a eu des mots lui et moi. Je n'ai que vous Emy.

- Et Madame Talamot ?

Là, ç'avait été au tour d'Émérancie de désarçonner Georges Goujon. De toute évidence il n'était jamais venu à l'esprit de celui-ci d'impliquer sa bavarde voisine du-dessus dans son larcin.

- Cette vieille folle ? Vous n'êtes pas sérieuse Emy ? Jamais Philomène ne pourrait participer à un cambriolage. Elle n'a aucune des qualités requises pour cela, vous passez assez de temps avec elle aux frais du contribuable pour le savoir !

Émérancie s'énerma à son tour :

- Je ne vais pas relever votre dernière assertion Georges, mais sachez que mes visites font du bien à Madame Talamot et que donc je ne vole pas complètement le contribuable en les facturant à la sécu. Mais passons là-dessus. Je vous remercie de considérer que je possède, moi, toutes les qualités requises pour votre cambriolage, mais tel que vous le concevez, en plein jour et en présence de l'antiquaire, ce qui permet d'éviter les serrures et le système d'alarme, d'accord, votre plan est tout de même très risqué. Une personne pour faire diversion et une qui commet le vol, ça me paraît plus sûr. Et puis d'ailleurs, Georges, qui irait soupçonner Madame Talamot de participer à un casse ?

Elle venait de marquer un point. Georges réfléchissait cependant en regardant Emy d'un air sceptique.

- Vous pensez vraiment qu'elle en serait capable ?

- Bien sûr, et qu'elle en sera ravie aussi, elle s'ennuie beaucoup vous savez. Elle sera parfaite, elle pourra occuper l'antiquaire en jouant son rôle de vieille dame fragile que nous connaissons tous les deux, en le noyant sous une de ses histoires interminables, pendant que je subtiliserai le tableau, et m'en irai discrètement. Et puis si ça rate, personne n'ira lui chercher d'histoire, on dira qu'on l'a manipulée, qu'elle était sous notre emprise. Qu'en dites-vous ?

- Ça me paraît mieux bien sûr. Si Philomène peut le faire je suis d'accord. Je dois vous avouer que j'avais mauvaise conscience à vous laisser endosser l'exécution du vol toute seule.

Émérancie ne vit pas la moindre ironie dans les yeux de Georges. Il pensait ce qu'il venait de lui dire. Il avait eu des scrupules à la laisser commettre le vol seule pendant qu'il l'attendrait dans sa voiture dans une ruelle à 50 mètres de la boutique de l'antiquaire. Avec Madame Talamot dans le coup, les scrupules du vieil homme diminuaient. Cette candeur la ravissait.

- Vous savez où vous accrocherez le tableau ?

- Là ! Sur le mur au-dessus de votre tête. Je vous ressers du pineau. Il est bon n'est-ce pas ?

Émérancie acquiesça.

Ils choisirent d'opérer le samedi après-midi. Georges ne pouvait plus attendre, il craignait désormais que l'antiquaire trouve un acheteur pour son tableau avant d'avoir pu le lui subtiliser. Et tous les trois étaient tellement fébriles qu'ils préféraient agir le plus vite possible afin de ne pas se poser trop de questions. Le samedi après-midi présentait l'avantage dans leur approche du vol d'être le moment où il y aurait le plus de monde dans et autour de la boutique d'antiquité, et donc de noyer l'attention de chacun par le nombre. Georges était venu tôt le matin garer sa voiture dans la rue de repli pour être sûr d'avoir une place. Maintenant il était assis au volant, les yeux dans le rétroviseur incliné de manière à voir le bas de la rue, prêt à démarrer dès qu'il y verrait Emy. Il était confiant, vaguement heureux aussi. La manœuvre l'amusait, la rencontre avec Emy avait comblé ses attentes, la découverte d'une Philomène qu'il ne connaissait pas l'avait enchanté. Elle lui avait adressé un regard pétillant de joie lorsqu'Émérancie et lui avaient eu fini de lui exposer leur plan. Il avait compris qu'elle acceptait de se prêter au stratagème, et qu'elle y serait parfaite.

Philomène Jacq marchait lentement en poussant le déambulateur qu'Emy lui avait procuré le matin-même, sur son idée. Elle avançait sur les pavés du vieux Quimper, s'arrêtait tous les deux mètres pour reprendre son souffle, offrait le spectacle de sa fragilité et de sa vieillesse à tous les regards. Elle vit Émérancie entrer dans la boutique de l'antiquaire dans laquelle plusieurs personnes semblaient déjà se trouver. Sur le seuil des badauds regardaient les lampes exposées sur un étal. Elle continua à avancer en direction de la boutique, repérant le grand vase dans lequel elle comptait se cogner et tomber. A la vitesse à laquelle elle se

déplaçait, son infirmière aurait le temps de repérer le tableau de Georges et de se préparer à le dérober.

L'intérieur de la boutique était assez sombre, la lumière du jour entrait à peine par la porte ouverte et la vitrine surchargée de livres en présentation. Tout était comme Georges l'avait décrit, Emy ne remarqua pas non plus de caméras de surveillance, l'antiquaire faisait confiance à ses clients, c'était rare et tout à son honneur, bien qu'un brin naïf peut-être. Le tableau était posé sur un petit chevalet, lui-même posé sur une commode ancienne en noyer. C'était une marine de petit format qui entrerait facilement dans son sac tote en toile. Un cartel indiquait : « *Coucher de soleil à Beg-Meil*, Baptiste Jean, 1895 – 120€ » Sacré Georges ! Il n'avait pas fait semblant d'exagérer la somme demandée par le vendeur. Il n'y avait que deux personnes dans la boutique, deux hommes dans la cinquantaine. L'un regardait une sculpture équine, l'autre bavardait avec l'antiquaire qui avait à peine salué Emy lorsqu'elle était entrée, sans même la regarder. Elle entendit le bruit de la chute à l'extérieur, elle souhaita que Madame Talamot eût quelque talent de cascadeuse, son poignet avait eu du mal à se remettre lors de la chute qui avait permis leur rencontre, une deuxième fracture serait encore plus compliquée à guérir. L'antiquaire et les deux clients se précipitèrent dehors, Emy juste après eux. Elle s'avança vers Madame Talamot qui avait déjà été relevée. Leurs regards se croisèrent. Elle allait bien, elle jouait son rôle à la perfection, encore comme sous le choc de sa chute. Elle tentait de se remettre devant son déambulateur dont un des clients vérifiait le bon état. Emy s'éloigna vers la rue où l'attendait Georges. Dès qu'elle en passa le coin elle entendit le bruit du moteur mis en route, arrivée à hauteur du véhicule elle s'installa, et à peine avait-elle refermé la portière que Georges s'engageait sur la voie.

- Est-ce que vous ne trouvez pas qu'il rend merveilleusement bien sur mon mur, Mesdames ?

Georges avait préparé un petit buffet et sortit les coupes de champagne. Ses deux complices mises sur leur trente-et-un acquiescèrent de concert. Georges leva sa coupe :

- À vous deux qui m'avez permis de retrouver ce cher souvenir d'enfance, et qui me faites surtout l'honneur de votre inestimable amitié !

Emy, tout sourire, ajouta :

- À vous Georges, à votre patience, et à votre audace !

Philomène Talamot approcha son verre de ceux des deux autres :



- A nous trois, les fourlineurs de l'avenue du Manoir !

Et les verres tintèrent entre les nouveaux amis. Alors que Georges servait une nouvelle coupe à chacun, Philomène reprit la parole :

- Vous savez, pendant que je me remettais de mes émotions devant la boutique de l'antiquaire, au milieu de ces gens qui n'en finissaient pas de s'assurer que j'étais toujours vivante, j'ai repéré un petit vase adorable qui irait très bien sur ma commode de l'entrée...